



Bulletin de liaison

Sommaire

Cycle de conférences

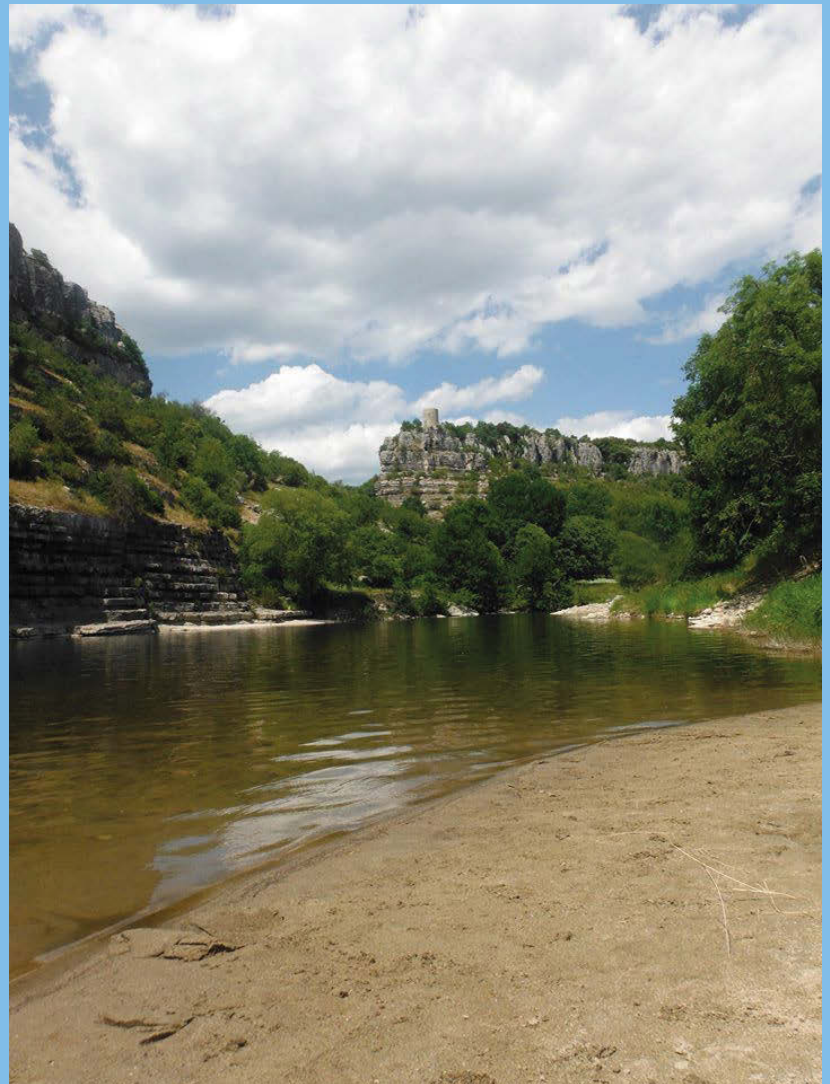
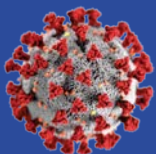
- Site perché des Barasses à Balazuc
- Prospections sur le massif du Tanargue
- La vie des hommes au temps des dolmens

Infos

SORTIES

- Alba : avril
- Sortie botanique : mai
- Pont du Gard : juin
- Anniversaire FARPA : deux sorties prévues en avril et octobre
- Oppidum de Jastre : automne

En cette période d'épidémie, aucune date confirmée.



Léo Lacheray a établi que l'Ardèche était zone de passage, Linda Herveux nous a dévoilé la provenance insoupçonnée de ces migrations.

Ces influences ont développé la sédentarisation : habitat, élevage, domestication des plantes, cultures et sépultures changeant radicalement nos modes de vie. Il s'agit de LA RÉVOLUTION NÉOLITHIQUE.

L'habitat fortifié à l'âge du Bronze et 1^{er} âge du Fer

Bilan de deux campagnes de sondages

Nombreux ont été les auditeurs curieux de savoir ce qui se cachait derrière la tour de guêt de la reine Jeanne sur l'éperon des Barasses.

Le conférencier explique qu'avant d'accéder aux fouilles il a fallu enlever les 40 cm de terre que les paysans avaient apportée pour pouvoir cultiver ce petit lopin dont l'occupation ne devait jamais dépasser une dizaine de personnes.

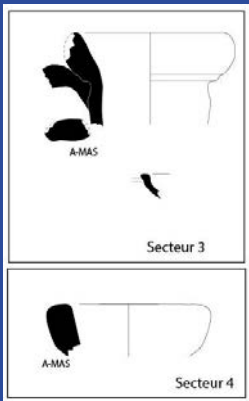
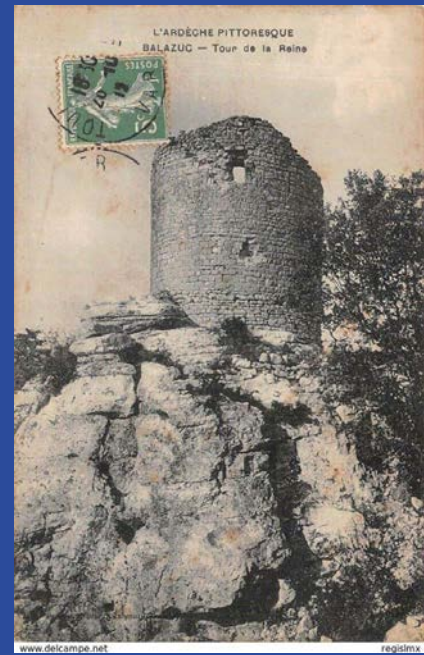
Le site de hauteur des Barasses, jusqu'alors absent du corpus des sites perchés protohistoriques connus en Ardèche, a fait l'objet d'une première campagne archéologique en mai 2015, dans le cadre du Projet Collectif de Recherche :

« *L'habitat fortifié à l'âge du Bronze et au I^{er} âge du Fer sur le versant oriental du Massif Central : départements de la Loire, de l'Ardèche et du Rhône* ».

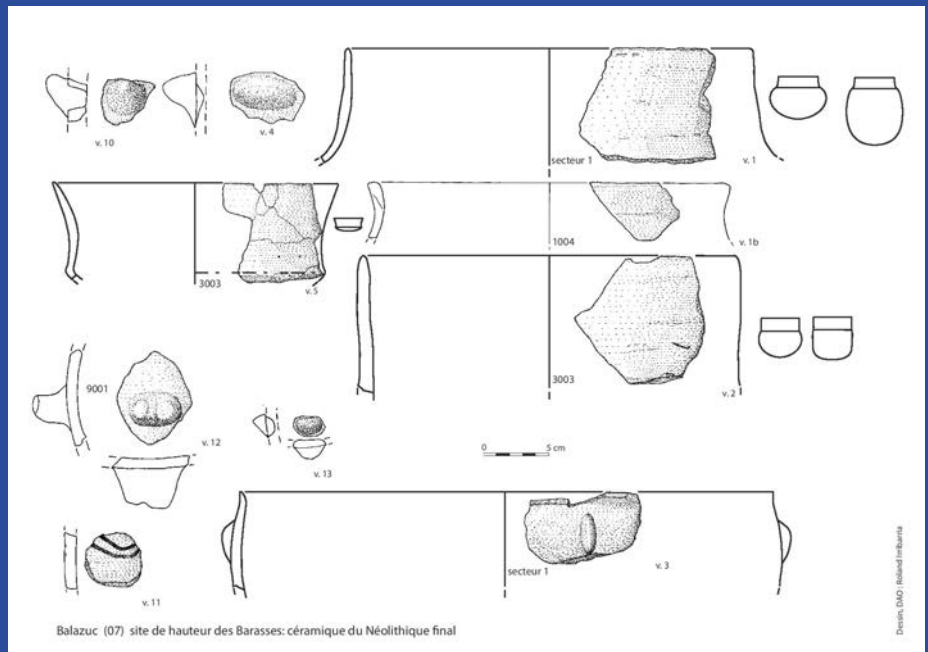
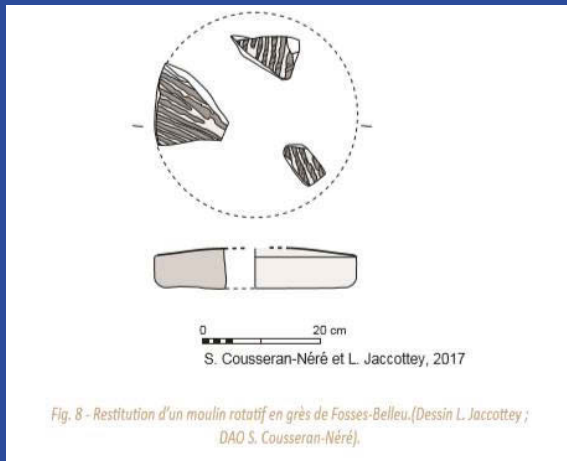
Puis d'une seconde, de manière indépendante, en juin 2016.

Une occupation pérenne de la première moitié du premier âge du Fer a pu notamment être diagnostiquée, avec la présence de bâti en matériaux légers et périssables, ainsi que de diverses preuves d'artisanat et de consommation alimentaire.

La présence importante de céramique d'importation inscrit le site des Barasses dans les réseaux de circulation et d'échanges rhodanien et méditerranéen, qui se développent à la transition des deux âges du Fer.



Une phase de prospection suivie de l'ouverture de plusieurs sondages ont permis de déterminer diverses phases d'occupations et de fréquentations de l'éperon.



-800 000	-12 500	-9 600	-6 000	-2 200	-50	+500	+1 500
Paléolithique	Epipaléolithique	Mésolithique	Néolithique	Âge du bronze - Âge du fer	Antiquité gallo-romaine	Moyen-Âge	

Fréquentations et occupations du massif du Tanargue du Mésolithique au Moyen-Âge

Nous étions une bonne quarantaine d'auditeurs attentifs pour explorer les magnifiques paysages du Tanargue en quête de traces archéologiques.

Le massif du Tanargue a fait l'objet de deux campagnes de prospection diachronique en 2017 et 2018, dans un secteur extrêmement peu investi par les archéologues, afin d'évaluer le potentiel archéologique de certaines zones de cette montagne.



Peu de restes du fait de l'environnement acide qui vient très vite à bout des fossiles, mais nous avons parcouru toute l'histoire de ces montagnes depuis les temps protohistoriques, le haut Moyen-Âge jusqu'au XIX^e siècle : plus de 5000 ans de pastoralisme de montagne avec quelques silex, une pierre venant très probablement d'une carrière réputée au Néolithique vers le mont Viso, mais aussi des fondations de cabanes de berger, de murs de traite... avec un lieu particulièrement attractif pour des recherches plus poussées : le Castel Viel.

Ces résultats amènent à interroger les autres « zones blanches » de la Carte Archéologique en Ardèche et ailleurs.

Sur tous ces sujets, notre conférencier a partagé avec enthousiasme et passion ses amples connaissances et a très volontiers répondu aux questions de l'assistance.

-800 000	-12 500	-9 600	-6 000	-2 200	-50	+500	+1 500
Paléolithique	Epipaléolithique	Mésolithique	Néolithique	Âge du bronze - Âge du fer	Antiquité gallo-romaine	Moyen-Âge	

La vie des hommes au temps des dolmens par Linda HERVEUX

Une salle comble et attentive était venue écouter la conférencière parler des hommes au temps des dolmens.

Elle était la mieux apte à nous parler des premiers paysans car d'emblée nous comprenons que rien n'aurait été possible sans l'apport des semences importées du Proche-Orient par des migrants.

L'essentiel des chantiers de fouille auxquels a collaboré Linda Herveux était en Syrie et les pays du Golfe.

Le Néolithique, qui a vu la sédentarisation des hommes a été tardive dans notre région, à partir de -6000 ans.

Il a commencé au Proche-Orient (la Mésopotamie) le long du croissant fertile vers -12000 ans lorsque le réchauffement climatique a fait fondre les glaciers et permis la culture des végétaux.

Pour mémoire les glaciers descendaient jusqu'à Valence.

SITES LES PLUS ANCIENS

Notre conférencière a fouillé avec l'équipe d'Archéorient de Jalès le site de JERF EL AH-MAR en Syrie le long de l'Euphrate.

Ce site date de -9000 à -8500 ans.

Sur ce site les maisons étaient rondes et à demi enterrées, les végétaux étaient surtout composés d'orge sauvage, d'amandiers et de pistachiers.

Encore antérieure à ce site, la civilisation des Natoufiens était implantée notamment en Israël, elle est attestée au Levant entre -14000 et -11500 ans. Il s'agissait des premiers sédentaires. Ils ont construit des maisons durables mais avec un mode de vie encore proche de celui des chasseurs-cueilleurs puisant dans leur environnement ce qui leur était nécessaire pour vivre.

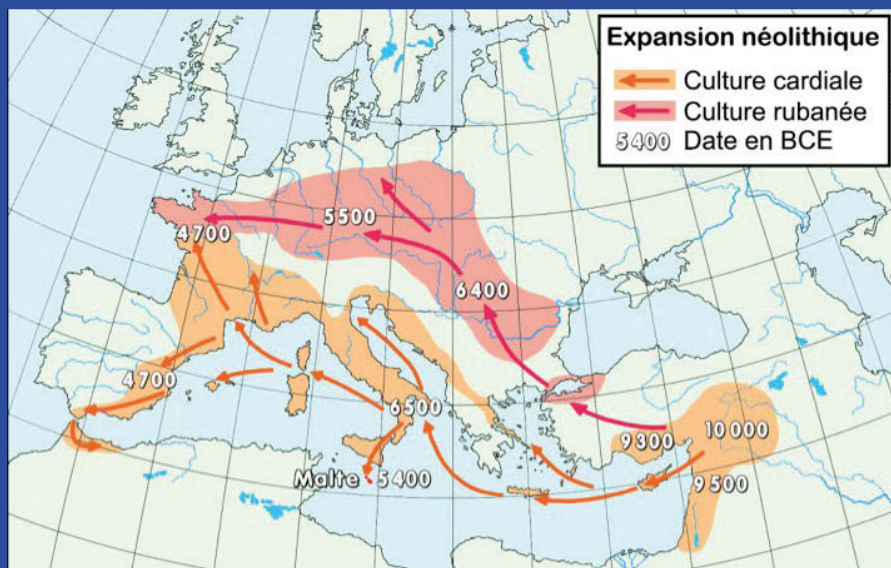
Entre -12000 et -10000 ans, ce que les préhistoriens



qualifient «d'ancien temple» en Turquie : GOBELKI TEPE, est probablement un lieu de culte de cueilleurs-chasseurs nomades, peut-être le signe d'un début de sentiment d'appartenance des premiers villages.



La sédentarisation, la domestication des plantes et des animaux se sont étalées sur des millénaires.



Ce qu'on nomme la RÉVOLUTION NÉOLITHIQUE est un processus en mosaïque très lent, il s'agit d'une période de transition entre nomadisme et sédentarisation.

La migration venue de Turquie en direction de l'Europe a commencé aux environs des années -8500 ans. Elle est présente dans le sud de la France vers -6000 ans. Il s'agit de la culture cardiale.

En ce qui concerne les dolmens de Labeaume, ils sont postérieurs de 1000 ans à ceux érigés en Bretagne, ce qui signifie donc que l'utilisation de cette pratique funéraire en Ardèche a été tardive et que le flux migratoire apportant cette culture venait sans doute de l'Atlantique mais aussi des terres (Allemagne, Suisse).

DOMESTICATION DES PLANTES

Entre la 1^{re} mise en culture et les plantes domestiquées il a fallu un millénaire ; celles qui ont été introduites en Europe de l'ouest autour de -4700 ans sont les blés et orges pour les céréales et les pois et lentilles pour les légumineuses. Seul le pavot est européen.

-800 000	-12 500	-9 600	-6 000	-2 200	-50	+500	+1 500
Paléolithique	Épipaléolithique	Mésolithique	Néolithique	Âge du bronze - Âge du fer	Antiquité gallo-romaine	Moyen-Âge	

La vie des hommes au temps des dolmens par Linda HERVEUX

DOMESTICATION DES ANIMAUX

Elle fut plus tardive, les espèces grégaires ont été les premières habituées à rester près du village puis progressivement l'homme a contrôlé leur reproduction.

Il s'agit des chèvres en Syrie puis plus tard du mouton à partir du mouflon.

En Turquie le bœuf et au Turkestan le porc ont complété les animaux de boucherie que l'on retrouve dans nos régions avec la prédominance de la chèvre sur notre plateau aride.

Seul le lapin est européen, pas de volailles.

Signalons l'exception du chien domestiqué à partir du loup vers -15000, probablement adopté très vite par l'homme.

Rappelons que contrairement à l'agriculteur l'éleveur est le plus souvent semi nomade et que l'agriculteur appauvrissant très vite ses sols devait régulièrement reformer un nouveau village plus loin.

Au Néolithique final, les paysans savent enrichir les terres (fumier) et n'ont plus la nécessité de s'installer ailleurs. Ils deviennent définitivement sédentaires.

OUTILS DU NÉOLITHIQUE

Les fouilles faites à Balazuc et sur le Tanargue résument très bien le matériel utilisé au Néolithique dans notre région:

Le matériel archéologique se compose de tessons de céramique probablement à usage culinaire, et des outils en pierre ou os : haches, meules pour faire la farine (blé, orge).



HABITATS NÉOLITHIQUES EN EUROPE

La conférencière présente des habitats néolithiques :

- Dans les milieux humides ou au bord des lacs dont le niveau fluctue, nous trouvons les maisons sur pilotis ou palafittes, bâtis sur des pieux en bois enfoncés dans la vase. Les plus connus sont ceux des lacs jurassiens.

- Au nord de la France les paysans utilisaient les matériaux de construction à leur disposition : bois, chaume, torchis.

- À Cambous (Hérault), datant du Néolithique languedocien, les maisons étaient en pierres, ovales ou rectangulaires. Ce sont sans doute ces types de maisons qui ont été érigés dans notre région, le matériau utilisé étant abondant et la proximité de cette région avec la nôtre plaident pour cette version.

Le sujet étant infini et complexe, nous comptons sur la conférencière pour nous parler à nouveau de cette époque.



-800 000	-12 500	-9 600	-6 000	-2 200	-50	+500	+1 500
Paléolithique	Epipaléolithique	Mésolithique	Néolithique	Âge du bronze - Âge du fer	Antiquité gallo-romaine	Moyen-Âge	

« Considérez un instant la Révolution agricole du point de vue du blé.

Voici 10 000 ans, le blé n'était qu'une herbe sauvage, parmi tant d'autres, cantonnée dans une petite partie du Moyen-Orient.

À peine quelques petits millénaires plus tard, il poussait dans le monde entier. Suivant les critères évolutionnistes de base de la survie et de la reproduction, le blé est devenu l'une des plantes qui a le mieux réussi dans l'histoire de la Terre.

Dans des régions comme les Grandes Plaines d'Amérique du Nord, où ne poussait pas une seule tige de blé voici dix mille ans, on peut parcourir des centaines et des centaines de kilomètres sans rencontrer aucune autre plante. Les emblavures couvrent autour de 2,25 millions de kilomètres carrés à travers le monde, soit près de dix fois la superficie de la Grande-Bretagne.

Comment, de plante insignifiante, cette herbe est-elle devenue omniprésente ?

Le blé y parvint en manipulant Homo-sapiens à son avantage. Il y a près de 10 000 ans, ce singe menait encore une vie assez confortable de chasse et de cueillette, mais c'est alors qu'il commença à investir toujours plus d'efforts dans la culture du blé. En l'espace de deux millénaires, les hommes de nombreuses parties du monde ne devaient plus faire grand-chose d'autre, du matin au soir, que prendre soin de leurs plants de blé.

Ce n'était pas facile. Le blé exigeait beaucoup d'eux. Il n'aimait ni les cailloux ni les galets, ce qui obligeait les Sapiens à se casser le dos pour en débarrasser les champs. Le blé n'aimait pas partager la place, l'eau et les nutriments avec d'autres plantes, si bien qu'hommes et femmes passaient de longues journées à désherber sous un soleil de plomb.

Le blé tombait malade, et les Sapiens devaient rester vigilants à l'égard des vers et de la nielle. Le blé était attaqué par les lapins et les essaims de sauterelles, ce qui obligeait les cultivateurs à dresser des clôtures et à monter la garde autour des champs. Le blé avait soif, et les hommes creusèrent des canaux d'irrigation ou transportèrent des seaux pour l'arroser. Sapiens recueillit même les excréments des animaux pour nourrir la terre où poussait le blé.

Le corps de l'Homo-sapiens n'avait pas évolué à ces fins. Il était fait pour grimper aux pommiers ou courser les

gazelles, non pour enlever les cailloux ou porter des seaux d'eau. Ce sont les genoux, la voûte plantaire, la colonne vertébrale et le cou qui en firent les frais. L'étude des anciens squelettes montre que la transition agricole provoqua pléthore de maux : glissement de disques, arthrite et hernies.

De surcroît, les nouvelles tâches agricoles prenaient beaucoup de temps, ce qui obligeait les hommes à se fixer



Peinture murale d'une tombe égyptienne datée d'environ 3 500 ans et représentant des scènes agricoles typiques.

à côté des champs de blé. Leur mode de vie s'en trouva entièrement changé. Ce n'est pas nous qui avons domestiqué le blé, c'est lui qui nous a domestiqués. Le mot « domestiquer » vient du latin domus, « maison ». Or, qui loge dans une maison ? Pas le blé, le Sapiens.

Comment le blé a-t-il convaincu l'Homo-sapiens d'abandonner une assez bonne vie pour une existence plus misérable ? Qu'a-t-il apporté en échange ? Il n'a pas offert une meilleure alimentation. Ne perdez pas de vue que les hommes sont alors des singes omnivores qui se nourrissent d'un large éventail de vivres. Les céréales ne constituaient qu'une petite fraction de leur alimentation avant la Révolution agricole. Une alimentation fondée sur les céréales est pauvre en minéraux et en vitamines ; difficile à digérer, elle fait du mal aux dents et aux gencives.

Le blé n'assurait pas aux gens la sécurité économique. Une vie de cultivateur est moins sûre que celle d'un chasseur-cueilleur. Les fourrageurs disposaient de plusieurs douzaines d'espèces pour survivre et pouvaient donc affronter les années difficiles sans stocks de vivres. Une espèce venait-elle à manquer ? Ils pouvaient en cueillir ou en chasser d'autres. Tout récemment encore, les sociétés agricoles tiraient le gros de leur ration calorique d'une petite variété de plantes domestiquées. Dans bien des régions ils n'avaient qu'un seul produit

de base : blé, pommes de terre ou riz. S'il pleuvait, s'il arrivait des nuées de sauterelles ou si un champignon infectait l'une de ces plantes, les cultivateurs mouraient par milliers ou par millions.

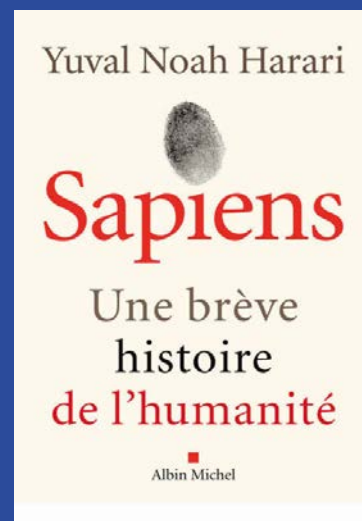
Le blé n'assurait non plus aucune sécurité contre la violence des hommes. Les premiers cultivateurs étaient au moins aussi violents, sinon plus, que leurs ancêtres fourrageurs. Ils avaient plus de biens et avaient besoin de terre à cultiver. Une razzia de leurs voisins sur leurs pâturages pouvait faire la différence entre subsistance et famine, en sorte qu'il y avait beaucoup moins de place pour les compromis. Si une bande rivale plus forte faisait pression sur des fourrageurs, ils pouvaient habituellement aller voir ailleurs. C'était difficile et dangereux, mais faisable. Si un ennemi puissant menaçait un village agricole, battre en retraite signifiait abandonner champs, maisons et greniers. Ce qui, bien souvent, condamnait les réfugiés à la famine. Les cultivateurs avaient donc tendance à se battre jusqu'au bout.

De nombreuses études anthropologiques et archéologiques montrent que, dans les sociétés agricoles simples, sans encadrement politique au-delà du village et de la tribu, la violence humaine était responsable de 15 % des morts (25 % pour les hommes). Dans la Nouvelle-Guinée contemporaine, la violence explique 30 % des morts masculines dans la société tribale agricole des Dani, et 35 % chez les Enga. En Équateur, jusqu'à 60 % des adultes Huaorani (ou Waorani) meurent entre les mains d'un autre homme^[3] ! Avec le temps, la formation de cadres sociaux plus larges –villes, royaumes et États– a permis de placer la violence humaine sous contrôle. Mais il a fallu des millénaires pour construire des structures politiques aussi immenses et aussi efficaces.

La vie villageoise procura certainement des avantages immédiats aux premiers cultivateurs, comme une meilleure protection contre les bêtes sauvages, la pluie et le froid. Pour l'individu moyen, cependant, les inconvénients l'emportaient probablement sur les avantages. Ce sont des choses difficiles à apprécier pour les habitants de nos sociétés prospères. Comme nous connaissons l'abondance et la sécurité, dont

les fondations ont été posées par la Révolution agricole, nous imaginons que celle-ci a été un merveilleux progrès. Or, on a tort de juger de millénaires d'histoire dans la perspective qui est la nôtre aujourd'hui. Bien plus représentatif est le point de vue d'une fillette de trois ans qui meurt de faim dans la Chine du 1^{er} siècle, parce que les récoltes de son père ont été mauvaises. Tiendrait-elle ce langage ? « Je meurs de malnutrition, mais dans deux mille ans les gens auront largement de quoi manger et habiteront de grandes maisons équipées de l'air conditionné... Ma souffrance est un sacrifice qui en vaut la peine ! » Mais alors, qu'est-ce que le blé a offert aux agriculteurs, y compris à la petite chinoise mal nourrie ? Sur un plan individuel, rien. C'est à l'espèce Homo-sapiens qu'il a apporté quelque chose. La culture du blé a assuré plus de vivres par unité de territoire, ce qui a permis à l'Homo-sapiens une croissance exponentielle. Environ 13 000 ans avant notre ère, quand les hommes se nourrissaient de la cueillette de plantes sauvages et de la chasse, les alentours de l'oasis de Jéricho, en Palestine, pouvaient faire vivre tout au plus une bande itinérante d'une centaine de personnes relativement bien portantes et bien nourries. Vers 8500 avant notre ère, quand les champs de blé remplacèrent les plantes sauvages, l'oasis pouvait faire vivre un gros village, encombré, d'un millier d'habitants, qui souffraient bien plus de maladies et de malnutrition. »

Extrait de : Yuval Noah Harari. *Sapiens : Une brève histoire de l'humanité*.



D'autres ouvrages sur le sujet :

DEMOULE JP. (dir.), 2007, *La révolution néolithique en France*, collection *Archéologie de la France*, la Découverte, 180 p.

GUILAINE J., 2003, *De la vague à la tombe. La conquête néolithique de la Méditerranée (8000-2000 avant J-C)*, Éd. Seuil, 375 p.